

L'extrême droite européenne nouvelle est arrivée

LE RÉSUMÉ

Les partis populistes et d'extrême droite de France, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique, d'Italie et d'Autriche se réunissent ce samedi à Coblenz, en Allemagne.

L'invitation a été lancée par **Marine Le Pen**, présidente du FN et coprésidente du groupe politique d'extrême droite européen ENL.

L'objectif? **Accueillir l'AfD** dans leur rang, s'attaquer à Angela Merkel et préparer les **présidentielles françaises et les législatives allemandes**.

VINCENT GEORIS

Les partis populistes et d'extrême droite européens vont tenter d'unir leurs forces samedi lors d'un congrès à Coblenz, en Allemagne, à l'entame d'une année d'échéances électorales cruciales.

L'intitulé, «contre-sommet» européen, est déjà tout un programme pour ces europhobes galvanisés par la victoire du Brexit. La réunion est programmée au lendemain de l'investiture de Donald Trump, l'icône des populistes.

L'invitation a été lancée par le Groupe Europe des Nations et des Libertés (ENL) regroupant au Parlement européen les partis populistes et d'extrême droite de neuf pays. Fondé en 2015, il est coprésidé par Marine Le Pen (Front National).

L'objectif sera d'officialiser le rapprochement entre le Front National de Marine Le Pen et le parti Alternative für Deutschland (AfD), de Frauke Petry. Les deux leaders populistes rêvent d'incarner un «nouveau moteur» franco-allemand. Du moins, en donner l'illusion.

Seront aussi présents Geert Wilders, le président du Parti de la Liberté (PVV), l'Autrichien Harald Vilimsky (FPÖ), l'Italien Matteo Salvini (Ligue du Nord). Le Vlaams Belang sera représenté par son président Tom Van Grieken. L'ancienne députée Ukip Janice Atkinson et l'ex social-démocrate roumain Laurentiu Rebeaga y seront aussi.

Leur cible? La chancelière alle-

mande Angela Merkel (CDU), à qui l'AfD reproche d'avoir ouvert les portes de l'Allemagne à près d'un million de réfugiés.

Portés par la victoire de Donald Trump, ces partis rêvent de victoire lors des prochaines échéances électorales. Les présidentielles de mai pour Marine Le Pen et les législatives de septembre pour Frauke Petry.

Une nouvelle alliance

Une alliance entre l'AfD et le FN donnerait un poids sans précédent à l'extrême droite européenne, généralement désunie. Jusqu'ici, seul un

membre du parti d'extrême droite allemand, Marcus Pretzell, siège au sein du groupe européen. «L'un des enjeux de la réunion est de savoir si l'AfD va rejoindre dans sa totalité l'ENL», dit Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême droite et chercheur à l'Iris.

Cette réunion pose problème au sein de l'AfD. Frauke Petry a répondu «oui» à l'invitation de Marine Le Pen sans même attendre la réponse de son parti. Les deux partis ne sont pas d'accord sur tout.

L'AfD est davantage anti-système et anti-islam que le FN. Certains de ses dirigeants, comme le président de la branche berlinoise Georg Pazderski, trouvent le FN trop socialiste. «À l'origine, l'AfD n'a rien à voir avec le

FN. Mais les temps changent, le parti cherche des alliances. Frauke Petry a fait prendre un nouveau tournant au

parti en juillet dernier en s'alliant avec le FPÖ autrichien», explique Camus.

Nationalistes par nature, ces partis portent en eux les germes de leur division. Mais plusieurs thèmes les réunissent, comme la crise des migrants, l'europhobie montante, l'antilibéralisme et le protectionnisme qu'ils partagent avec le nouveau président des États-Unis.

Marine Le Pen et Frauke Petry se sont déjà rencontrées à Bruxelles. Les deux femmes s'entendent bien, l'Allemande parle couramment français.

Rompre l'isolement

Le congrès de Coblenz est aussi une tentative de faire front pour casser l'isolement international dans lequel ces partis se trouvent. «Coblenz, le lieu de la réunion, proche de la France, des Pays-Bas et de la Belgique, est à lui seul significatif», dit Jean-Yves Camus.

Les leaders de cette extrême droite ont appris à adoucir leur communication pour mieux passer auprès du grand public. Langage feutré, programmes normalisés, tout est fait pour ne pas effrayer, ni déranger avec des sujets clivant.

Cette extrême droite «furtive» a pris ses distances avec la droite extrême pure et dure. Elle rejette toute association avec les partis néonazis, qu'il s'agisse des Grecs d'Aube Dorée, des Allemands du NPD et ou du Jobbik hongrois. Cette dilution du discours politique sème la confusion.

«La grande question qu'on se pose, c'est de savoir ce que veulent ces partis», ajoute Jean-Yves Camus. «Contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer dans les années 80, plus personne ne sait aujourd'hui à quoi ressemblerait un gouvernement dirigé par l'extrême droite. Leur projet s'inscrit dans la démocratie représentative, comme on peut le voir en Pologne avec le PiS ou en Hongrie avec Viktor Orban. Ce n'est plus du fascisme au sens historique, ni de la démocratie libérale.»

Les questions, l'AfD n'aime pas trop ça. Le parti a informé un certain nombre de médias, comme le journal Frankfurter Allgemeine ou l'hebdomadaire Der Spiegel, qu'il leur interdirait l'accès à la conférence. Une méthode également utilisée par Donald Trump.

Même si l'élection de Donald Trump donne des ailes à l'extrême droite européenne, elle ne va pas forcément se traduire en résultats concrets. «Je ne pense pas qu'il y ait un effet de levier. Trump est minoritaire, il a eu moins de voix que Clinton, ce qui se traduirait par un échec en France», estime Jean-Yves Camus. «Mais l'élection de Trump pourrait provoquer une désinhibition psychologique chez ceux qui se disaient avant que voter populiste n'était pas utile». L'AfD a réalisé un score de 5% lors des dernières élections législatives en 2013 et de 7% aux Européennes en 2014. Les derniers sondages créditent ce jeune parti de 12 à 15%, ce qui lui permettrait de faire entrer des députés au Bundestag.

L'EXTREME DROITE INVITEE AU "CONTRE-SOMMET" DU 21 JANVIER

